



BRILL

---

Encore à propos des voyages de Tcheng Houo

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 32, Livr. 4 (1936), pp. 210-222

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527093>

Accessed: 05/02/2011 13:55

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

# ENCORE À PROPOS DES VOYAGES DE TCHENG HOUO

PAR

PAUL PELLIOT

---

M. 馮承鈞 Fong Tch'eng-kiun, dont les traductions ont déjà tant contribué à répandre en Chine les travaux de la sinologie française, a traduit mon article du *T'oung Pao* de 1933, 237—452, *Les grands voyages maritimes chinois au début du XV<sup>e</sup> siècle*, sous le titre de 鄭和下西洋考 *Tcheng Houo hia Si-yang k'ao*, “Recherches sur les descentes de Tcheng Houo dans l'Océan Occidental”, Shanghai, Commercial Press, 1935, in-12, 5 + 167 pages; \$ 0.65 Mex. Il a fait paraître en outre une réédition commentée du récit de Ma Houan sous le titre de 瀛涯勝覽校注 *Ying-yai cheng-lan kiao-tchou*, *ibid.*, 1935, in-12, 19 + 2 + 2 + 2 + 2 + 72 + 2 pages. Il ne connaissait pas encore les *Notes additionnelles sur Tcheng Houo et sur ses voyages* que j'ai données dans *T'oung Pao*, 1935, 274—314, et où je me rencontre avec certaines de ses remarques.

Dans ses *Recherches*, M. Fong signale d'abord un article de M. 向達 Hiang Ta (*tseu* 覺明 Kio-ming), paru en 1929 dans le *小說月報* *Siao-chouo yue-pao* (n<sup>o</sup> d'avril, 47—64; nous ne l'avons pas à Paris) sous le titre de 關於三寶太監下西洋的幾種資料 *Kouan yu San-pao t'ai-kien hia Si-yang ki-tchong tseu-leao*, et où M. Hiang a utilisé des éditions ou mss. que je n'ai pu connaître: pour le *Ying-yai cheng-lan*, le

texte incorporé au **國學典故** *Kouo-hio tien-kou*; pour le *Sing-tch'a cheng-lan* en 2 ch., un texte du *Kouo-hio tien-kou*, un texte revu par **羅以智**, une réédition du texte du T'ien-yi-ko publiée par l'Université Tchong-chan de Canton; pour le *Sing-tch'a cheng-lan* en 4 ch., le texte du *Li-tai siao che*. M. Hiang Ta a en outre fourni directement certaines indications que M. Fong reproduit dans sa préface.

Le *San-pao tcheng-yi tsi* dont j'ai parlé (1933, 257) n'a pas été retrouvé, mais on en a une notice au ch. 19 du *Pao-king-leou ts'ang-chou tche* (édité seulement en 1924), et d'où il résulte que la postface anonyme du *Ying-yai cheng-lan* est due à un certain *kien-tch'a yu-che* **古朴** Kou P'o, *tseu* **劇弘** Ki-hong, dont on ne sait rien (il ne semble pas être le personnage de ce nom mentionné dans *Ming che*, 150, 1a—b); elle est probablement de 1451; si on retrouvait ce mss., il permettrait sûrement d'améliorer le texte du *Ying-yai cheng-lan*.

Pour le 3<sup>e</sup> voyage de Tcheng Houo, M. Fong (préface, p. 2) invoque une inscription de 1523 de la mosquée de Si-ngan-fou pour établir que, bien qu'ayant reçu son ordre de mission fin 1412, Tcheng Houo était encore en Chine dans l'été de 1413. Mais le témoignage de l'inscription de 1523 me paraît suspect, un peu parce qu'en 1512—1513, Tcheng Houo ne fut pas envoyé à La Mecque, mais surtout parce que le texte suppose que son itinéraire le faisait passer par le Chànsi (**道出陝西**), quand nous savons très bien que Tcheng Houo se rendit à Ormuz par l'Océan Indien.

Plus intéressante serait une inscription qui se trouve dans l'ancien cimetière musulman en dehors de Ts'iuan-tcheou (Zaitun), et où le **鎮撫** *tchen-fou* **蒲和日** P'ou Houo-je rappelle que Tcheng Houo, se rendant à Ormuz et autres lieux, passa par Ts'iuan-tcheou et y brûla de l'encens pour demander la protection

céleste le 16 de la 5<sup>e</sup> lune de la 15<sup>e</sup> année de Yong-lo (31 mai 1417). L'ordre de mission était du 28 décembre 1416; il n'est pas inadmissible que Tcheng Houo n'ait en effet passé qu'en mai 1417 à Ts'iuan-tcheou; mais je garde encore des doutes sur l'authenticité de ce texte (cf. *T'oung Pao*, 1935, 314). Si l'inscription est authentique, le P'ou Houo-je qui la composa pourrait être un descendant de ce P'ou Cheou-keng à qui Kuwabara Jitsuzō a consacré tout un ouvrage; le clan P'ou n'aurait donc pas été frappé alors de l'ostracisme dont parlent certains textes (cf. *Mem. of the Toyo Bunko*, n<sup>o</sup>. 7, 99).

M. Fong invoque la même inscription du Yunnan que j'ai utilisée dans mes *Notes additionnelles* pour établir que Tcheng Houo était bien un Musulman. Il semble cependant qu'avec un éclectisme dont nous avons déjà des exemples à l'époque mongole, ce Musulman, fils d'un *hājī*, se soit qualifié parfois de bouddhiste; il doit bien en effet être le Tcheng Houo, "disciple ayant reçu les défenses de *bodhisattva*", de son nom de religion 福善 Fou-chan, qui fait en 1403 les frais d'une édition du 摩利支天經 *Mo-li-tche t'ien king* (Fong, préface, 3a).

D'après le colophon de l'édition gravée en 1420 d'un "livre saint" de la déesse T'ien-fei (cf. *T. P.*, 1933, 281; 1935, 310), il y avait parmi les compagnons de Tcheng Houo, soit dans le 3<sup>e</sup>, soit dans le 4<sup>e</sup> voyage, un moine bouddhique appelé 勝慧 Cheng-houei (Fong, préface, 3).

Le 崑山新陽合志 *K'ouen-chan Sin-yang ho tche* du temps de K'ien-long a, au ch. 24, une notice sur Fei Sin, et, au ch. 35, une préface de 周復俊 Teheou Fou-tsiun pour le *Sing-tch'a cheng-lan*. Teheou Fou-tsiun dit avoir remanié l'œuvre originale de Fei Sin et, d'après le *K'ouen-chan Sin-yang ho tche*, il aurait joint cette œuvre remaniée à son 玉峯詩纂 *Yu-fong che-tsouan*. MM. Hiang et Fong (Préface, p. 3) pensent que le

*Sing-tch'a cheng-lan* usuel, en 4 ch., est le remaniement de Tcheou Fou-tsiun. Sans vouloir me prononcer formellement, il me semble que les raisons que j'ai données (*T. P.*, 1933, 338) pour attribuer éventuellement les deux recensions connues à Fei Sin lui-même n'ont pas perdu de leur valeur.

Le roman 西洋記 *Si-yang ki* (cf. *T. P.*, 1933, 342; 1935, 280) a conservé le poème initial de Ma Houan et le texte de l'inscription de Calicut. Malgré des fautes de texte assez graves, on trouve dans le roman des éléments intéressants pour rétablir les formes originales des deux morceaux (Fong, Préface, 4—5).

M. Fong a joint à sa traduction de mon travail quelques rares notes; son édition du *Ying-yai cheng-lan* adopte la plupart de mes corrections, mais a aussi des leçons nouvelles parfois importantes, provenant en général du *Kouo-hio tien-kou* (connu seulement par des mss. assez défectueux); quant au commentaire, il suit le plus souvent le mien, même dans un ou deux cas où je me suis trompé. Je crois bon de reprendre ici les passages importants, en suivant mon travail de 1933, et y intercalerai quelques remarques que d'autres lectures m'ont suggérées.

*T. P.*, 1933, 254: Le *tseu* Tsong-tao de Ma Houan se retrouve dans une préface du *Ying-yai cheng-lan* que le *Kouo-tch'ao tien-kou* seul a conservée; elle est datée de 1444 et dûe à un certain 馬敬 Ma King de Ts'ien-t'ang, vraisemblablement un Musulman à en juger par son nom de famille et par sa connaissance de Ma Houan. Cette préface est reproduite en tête de l'édition de M. Fong.

*T. P.*, 1933, 272: Le nom de 楊敕 Yang Teh'e est écrit 楊刺 Yang La dans le texte du *Sing-tch'a cheng-lan* qui fait partie du *Kouo-tch'ao tien-kou*. M. Fong (éd., préf., 9) suppose comme moi que ces formes sont altérées de 楊敏 Yang Min. D'autre part, M. Hiang Ta possède un mss. incomplet d'une sorte

d'instructions nautiques, copié vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et où il est question des voyages faits par le 三寶信官 *san-pao sin-kouan* Yang Min, ainsi que par Tcheng Houo et 李愷 Li K'ai, en vertu d'un ordre impérial de 1421, et au cours desquels les trois hommes auraient essuyé une tempête en 1425 dans le 烏龜洋 Wou-kouei-yang. Le texte confond évidemment en un seul le 5<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> voyage, et ne mérite pas pleine créance. Le "mandarin qui a foi dans les Trois joyaux (*san-pao*), Yang Min" n'en apporte pas moins un élément nouveau dans la question du sens de cette épithète de *san-pao* appliquée alors à Tcheng Houo et à d'autres. On connaît à cette époque un Yang San-pao; dans *T.P.*, 1933, 318—319 (et 1934, 279—280 et 311), j'ai écarté l'idée que ce Yang San-pao pût être Yang Min, et j'ai songé à Yang K'ing; le mss. de M. Hiang Ta amène à reprendre la question; mais si Yang San-pao est "Yang Tch'e" = Yang Min, nous devons tenir pour inexact le passage de la table de Fei Sin sur le voyage de "Yang Tch'e" au Bengale avec Heou Hien en 1412—1414.

*T.P.*, 1933, 275: J'ai cité un passage du *Ming che*, 6, 3a, sur le retour de Tcheng Houo de son premier voyage le 2 octobre 1407. Dans sa traduction de mon travail (p. 29), M. Fong reproduit le texte du *Ming che* comme parlant d'un nouvel envoi en mission de Tcheng Houo et signale en note qui j'ai traduit différemment. Mais c'est M. Fong qui s'est trompé; il a confondu le passage de 1407 sur le retour et le passage de 1408 sur le nouvel envoi en mission.

*T.P.*, 1933, 275: Dans tout le cours de mon travail, j'ai gardé à tort la vieille identification de l'état de "Sumatra" ou Sou-menta-la à la région d'Atcheh, et M. Fong m'a suivi. En réalité, c'est Lambri qui est dans la région d'Atcheh, et "Sumatra" répond à l'actuel village de Samudra sur la rivière de Pasè.

*T.P.*, 1933, 276 (et *supra*, p. 213): L'érection d'une inscription à Calicut par Tcheng Houo semble avoir fait une impression durable. Le Jésuite Godinho de Eredia, dont la mère était fille d'un prince indigène de Macassar, parle en effet en 1613 des "Attayos ou Cathayos", c'est-à-dire des Chinois, qui naviguent dans l'Océan Indien, et ajoute: "[Les Attayos] faisaient du commerce à Cochim, ou Cosim, qui signifie "lieu de la Chine", et la pierre impériale du couronnement de l'empire du Malabar montre bien que ce pays était au pouvoir d'un satrape institué et placé par l'Empereur d'Attay" (cf. L. Janssen, *Malaca, l'Inde méridionale et le Cathay*, Bruxelles, 1882, in-4, texte, p. 27; trad., p. 29). L'étymologie du nom de Cochin par celui de la Chine est naturellement absurde, mais il n'y a pas à douter qu'après deux siècles, Godinho de Eredia ne vise une inscription élevée par Tcheng Houo. Le contexte pourrait faire penser qu'elle se trouvait à Cochin. En réalité, je ne trouve pas trace que Tcheng Houo en ait élevé là, et il doit s'agir de celle de Calicut, laquelle ville fait aussi partie du "Malabar".

*T.P.*, 1933, 304: Le Na-kou-eul (= Nakur) est bien un pays de Battak, mais en écrivant ce dernier nom 拔沓 Pa-t'a, M. Fong (éd., 27) suit une identification indiquée par Hirth et Rockhill dans leur *Chau Ju-kua* qui est sûrement fautive; la forme Pa-t'a suppose un \*Batap, \*Bartap, et ce "pays" n'était pas à Sumatra, mais sur la péninsule malaise.

*T.P.*, 1933, 306: Un caractère est tombé dans ma copie, et il faut lire 辦事 *pan-che*, "agents", 書算手 *chou-souan-cheou*, "comptables". Cf. Yamamoto, dans *Tōyō gaku*, XXI, 532; Fong, trad., 55. J'ai coupé ensuite 水手民 *chouei-cheou-min* et 稍人 *chao-jen*; M. Fong se demande s'il ne faut pas lire *chouei-cheou* et *min-chao-jen*; mais l'expression usuelle *chouei-cheou* peut se comprendre développée en *chouei-cheou-min*, au lieu que *min-chao-jen* ne paraît pas offrir de sens.

*T. P.*, 1933, 327: A propos de l'ambassade de Lieou Chou-mien au Coromandel en 1369, M. Fong (trad., 70) signale un morceau adressé à Lieou Chou-mien à son retour par 龔敏 Kong Hiao et conservé dans le 鵝湖集 *Ngo-hou tsi* de ce dernier; on y voit que Lieou Chou-mien, envoyé au Coromandel en 1369, y parvint en 1370. M. Fong dénonce à cette occasion l'extraordinaire méprise commise au sujet de cette ambassade dans la notice que le *Sseu-k'ou...*, 169, consacre au *Ngo-hou tsi*.

*T. P.*, 1933, 342, 343 (et 240): Sur Yang K'ing, cf. *supra*, p. 214, et ajouter une mention de lui dans *Ming che*, 151, 5a, à propos de 1428.

*T. P.*, 1933, 343 (et 420): J'ai supposé que l'eunuque Li qui, envoyé dans les mers du Sud en 1421, prescrivit à son subordonné l'eunuque Tcheou de se rendre à Aden, était 李興 Li Hing. Mais le mss. incomplet de M. Hiang Ta (cf. *supra*, p. 214) nomme un 李愷 Li K'ai comme envoyé dans les mers du Sud en 1421; si ce dernier texte est correct, c'est peut-être Li K'ai qui avait Tcheou sous ses ordres.

*T.P.*, 353—354: M. Fong (éd., 1) a tort d'adopter, à propos du Champa, 番名曰占城 "son nom indigène est Tehan-tch'eng". Tehan-tch'eng est un nom chinois. J'avais déjà conclu que la vraie forme était simplement 佔 Tehan (encore prononcé Čam à l'époque), et c'est exactement ce qu'on a dans le *Kouo-tch'ao tien-kou* 番名曰佔. Ma Houan dit que le roi du Champa est un 鎖俚 So-li, et il dira la même chose à propos du Siam et de Ceylan. So-li est Soli, forme connue à Ceylan et employée par Marco Polo, et représente un aboutissement de Čođa, Čola, nom des gens du Coromandel. M. Fong (éd., 2) pense que Ma Houan aura confondu So-li, Čola, et 刹利 *tch'a-li*, *kṣatriya*, et aura en outre considéré à tort un nom tribal du Sud-Est de l'Inde comme un nom général des Hindous. Je ne crois pas à cette

explication. Les Čola étaient de grands navigateurs, et leur nom a joué au Moyen Age d'une extrême popularité dans l'Océan Indien. La ressemblance partielle de *tch'a-li* et de So-li est un fait purement chinois, et si les souverains du Champa et du Siam se fussent dits des *kṣatriya*, Ma Houan n'avait aucune raison de confondre ce terme avec le nom des Soli ou Čola. Quant au roi de Ceylan, Marco Polo lui donne un nom qui semble bien faire de lui un Čola. Il se peut que Ma Houan ait employé So-li d'une façon très large, un peu comme on employait *k'ouen-louen* à une époque plus ancienne. On pourrait, à la rigueur, songer pour le Siam à une confusion avec le titre de *sondet* qui, à cette époque, et sous la transcription 三賴 *san-lai*, se trouve parfois en tête de la titulature des rois du Siam (cf. *BEFEO*, IV, 263); je ne le crois pas probable.

*T.P.*, 1933, 354: C'est 副淨 *fou-tsing* qui est la bonne leçon; *fou-tsing* est un nom d'acteur. Le rôle de 淨 *tsing* est celui du 參軍 *ts'an-kiun* des T'ang, personnage fardé en blanc, et qu'on désigne aussi sous le nom de 花面 *houa-mien*. Les *fou-tsing*, aussi dits 二花面 *eul-houa-mien*, étaient leurs assistants (cf. *Ts'eu-yuan*, s.v. *tsing*; *Ts'eu-yuan siu-pien*, s.v. *fou-tsing*). Le *Ts'eu-yuan* dit que *tsing* est la contraction de *ts'an-kiun*; je ne le crois guère.

*T.P.*, 1933, 354—355: M. Fong (éd., 3) a gardé 惟食刺樹刺葉。併食大乾木, sans indiquer même le texte différent du *Cheng-tch'ao yi-che*; je ne crois pas qu'il ait raison.

*T.P.*, 1933, 356—357: Mon hypothèse est encore confirmée par le *Kouo-tch'ao tien-kou*, qui n'a que *che-t'eu-man*, comme le *Cheng-tch'ao yi-che*; les *che-tche-yu* doivent disparaître décidément.

*T.P.*, 1933, 357—358: Le terme 硝子 *siao-tseu* est employé aujourd'hui au Japon au sens de "verre". Dans le 格古要論 *Ko-kou yao-louen* de 1388 (accru en 1456—1459), 6, 5a, il y a un article sur le *siao-tseu* qui débute ainsi: "C'est de faux cristal

de roche (*kia-chouei-tsing*), obtenu en brûlant des ingrédients”. Mais plus loin (6, 7a), il est dit au contraire que le *siao-tseu* est une pierre blanche naturelle de même catégorie que le 金星石 *kin-sing-che*, “or de chat” ou “golden mica” (cf. Laufer, dans *T'oung Pao*, 1915, 194).

*T.P.*, 1933, 361: M. Fong (trad., 94) dit que le texte du *Ki-lou houei-pien* qu'il a vu a Hou-lou-mo-sseu [廝] dans le même passage où celui de l'Institut des Hautes Etudes chinoises utilisé par moi a Hou-lou-mo-sin [新]; ceci vient appuyer mes constatations de la p. 242 sur une regravure partielle du *Ki-lou-houei-pien*.

*T.P.*, 1933, 382—383: Après le paragraphe sur l'insertion de boules d'étain ou d'or dans le pénis, le *Ying-yai cheng-lan* parle de la défloration des vierges au Siam par les bonzes. Plus d'un siècle avant lui, Tcheou Ta-kouan avait décrit cette dernière coutume au Cambodge, et, en 1902, en traduisant le récit de Tcheou Ta-kouan, j'avais cité (*BEFEO*, II, 154) le passage du *Ying-yai cheng-lan* tel qu'il est reproduit sous le nom de Ma Houan dans le *T'ou-chou tsi-tch'eng*, bien que cette encyclopédie reproduise en fait le *rifacimento* de Tchang Cheng. Dans le récent n° 7 des *Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko*, M. H. Iwai consacre un article à la défloration religieuse des femmes sous les Yuan, et s'en prend pendant toute une page (pp. 132—133) à ce qu'il appelle ma “glaring mistake” d'avoir confondu Tchang Cheng et Ma Houan, quand j'avais toutes les richesses de la Bibliothèque Nationale à ma disposition. Je n'ai rien confondu du tout. Dans une traduction de l'œuvre de Tcheou Ta-kouan, j'ai fait en note un rapprochement qui me semblait intéressant, et ai cité ma source telle quelle; je ne faisais pas alors une étude sur le *Ying-yai cheng-lan*, et j'ajouterai que, contrairement à ce que M. Iwai pense trop favorablement de nos fonds chinois, on n'avait en 1902 à Paris ni le *Ki-lou houei-pien* ni le *Cheng-tch'ao*

*yi-che*. Il en était de même à Hanoi, où j'habitais alors, et où ma traduction de Tcheou Ta-kouan a paru.

*T.P.*, 1933, 383—384: Le “marché” de 上水 Chang-chouei au Siam est peut-être à rapprocher du lieu assez mystérieux de 大銀孔 Ta-yin-k'ong mentionné vers 860 par le *Man chou*, et qui n'est pas forcément un site maritime comme je l'avais supposé en 1904 et comme Laufer l'a admis après moi (cf. *B.E.F.E.O.*, IV, 287; Laufer, *Sino-Iranica*, 469).

*T.P.*, 1933, 394: Le texte de Ma Houan sur les tigres qui prennent l'apparence humaine et viennent ainsi en ville a un parallèle remarquable dans le traité écrit en 1613 par Godinho de Eredia, où on lit le passage suivant (L. Janssen, *Malaca*, trad. 32): “les Banuas sylvestres... se transfiguraient en tigres, en lézards, en crocodiles et en d'autres animaux... A ce sujet, je dois encore faire mention ici du premier évêque de Malaca, dom Georges de Santa Lucia, dont il faut exalter les mérites, et qui voulut faire cesser le tort que causaient ces Banuas sylvestres de la contrée lorsque, sous la forme de tigres, ils venaient de nuit à Malaca tuer les enfants et les femmes sans résistance. L'évêque voulut les excommunier et fit faire des prières publiques dans l'église cathédrale. Puis, à l'issue de la grand'messe et après la fête de l'Assomption de Notre-Dame patronne de la forteresse, il excommunia solennellement ces tigres. Depuis lors jamais plus ils n'entrèrent dans les villages, ni ne tuèrent hommes, femmes ou enfants, et les chrétiens en rendirent grâce à Dieu...” De nos jours encore, la légende locale connaît la “race des tigres”, qui sont hommes chez eux et tigres au dehors (cf. Rouffaer, dans *Bijdragen*, LXXVII, 536).

*T.P.*, 1933, 395—397: M. Fong (éd., 25—26), s'appuyant sur le 凡 *fan* donné par le seul texte du *Cheng-tch'ao yi-che*, estime que la construction des bâtiments à Malacca et le retour dans la 2<sup>e</sup> décade de la 5<sup>e</sup> lune se rapportent à tous les voyages de

Tcheng Houo, et non à un voyage déterminé comme je l'ai admis. Sans y apporter aucun dogmatisme, je persiste à penser que le contexte est plutôt en faveur de mon interprétation.

*T.P.*, 1933, 397—398: Pour le nom du roi de Malacca dont la première partie est plus probablement 母幹 Mou-wo que 母幹 Mou-kan, je me demande si nous ne devons pas rétablir \*Mewat = Mègat, sur lequel cf. Rouffaer, dans *Bijdragen*, LXXVII, 587. Il y a toutefois alors quelques cas où *kan* apparaît en transcription, quand ce ne serait que dans 蘇幹刺 Sou-kan-la, Iskandar (p. 290).

*T.P.*, 1933, 401: Pour le nom du dourian (*durian*), le *Kouo-tch'ao tien-kou* a la bonne leçon 賭兒焉 *tou-eul-yen* (Fong, éd., 29).

*T.P.*, 1933, 402: Après la description du *dinar*, le *Kou-tch'ao tien-kou* (Fong, éd., 31) a seul conservé les mots 錫錢番名 加失, “Le nom indigène des monnaies d'étain est *kia-che*”. C'est évidemment le même mot dont les Portugais ont fait *caixa*, les Anglais *cash*, et l'exemple est d'un siècle plus ancien que tous ceux relevés dans Yule, *Hobson-Jobson*<sup>2</sup>, 167. Il est également d'un réel intérêt de voir Ma Houan l'employer à propos des monnaies de l'état de “Sumatra” (sur la rivière de Pasè à Sumatra); il en résulte que, contrairement à l'opinion admise jusqu'ici, ce ne sont pas les Portugais qui ont les premiers appliqué le mot aux petites monnaies de la Malaisie.

*T.P.*, 1933 403: M. Fong (éd., 33) a eu tort de sauter tacitement le mot 番 *fan* dans *fan-ming*, devant “Mer de Na-mo-li”; j'avais cependant indiqué sa raison d'être qui est importante.

*T.P.*, 1933, 404: La vraie forme du prétendu So-tou-man ou Ts'ouan-tou-man comme nom des Andaman a été conservée par le *Kouo-tch'ao tien-kou* (Fong, éd., 34); c'est 按篤蠻 Ngan-tou-man = \*Anduman, Andaman.

*T.P.*, 1933, 405: Le *Kouo-tch'ao tien-kou* (Fong, éd., 35) parle de "40 à 50 li" (四五十里), ce qui est probablement la bonne leçon.

*T.P.*, 1933, 405: M. Fong (éd., 39) a gardé la forme 南昆 Nan-k'ouen, non sans hésitation, et doute d'un rapprochement soit avec Naïr, soit avec Nambūri. Naïr me semble phonétiquement impossible, mais je crois que la bonne leçon est 南毗 Nan-p'i, et, après un nouvel examen du grand rôle joué par les brahmanes Nambūri, je me rallie à l'hypothèse que Nan-p'i transcrit leur nom vraisemblablement.

*T.P.*, 1933, 409: M. Fong (éd., 42) a gardé 比海螺醫大, sans faire d'observation. Mon explication n'en subsiste pas moins, et j'en rapproche encore le 如螺甲大 de *T'oung Pao*, 1915, 237.

*T.P.*, 1933, 412: "Le roi [de Calicut] envoie un chef ainsi que le *tchö-ti-wei-na-ki* (pour examiner les comptes au bureau officiel (du bateau chinois). Avant que les courtiers ne se soient réunis, l'Excellence commandant le navire décide de choisir tel jour...". J'ai donné cette traduction d'après le texte dont je disposais: 王差頭目并哲地未訥几計書算于官府牙人未會領船大人議擇某日... Mais au lieu de *ki chou-souan yu*, le *Kouo-tch'ao tien-kou* a 卽書算手 *tsi chou-souan-cheou*; au lieu de 未 *wei*, il a 來 *lai*. La seconde variante est sûrement correcte et M. Fong (éd., 45) a eu raison de l'adopter. Mais je crois que la première est également bonne (sur les *chou-souan-cheou*, cf. *supra*, p. 215) et, coupant autrement que ne l'a fait M. Fong, je traduirais: "Le roi [de Calicut] envoie un chef ainsi qu'un [ou que des ?] *chetty wei-na-ki*, qui sont des comptables. Les agents commerciaux du bureau officiel (du bateau chinois) viennent se joindre à eux. L'Excellence *etc...*".

*T.P.*, 1933, 414: Au lieu de *nai-pang*, le *Kouo-tch'ao tien-kou*

écrit 乃那 *nai-na*, qui n'offre pas plus de sens; M. Fong (éd., 50) suppose les deux mots interpolés, mais sans pouvoir dire comment l'interpolation se serait produite.

*T.P.*, 1933, 415: Les renseignements sur l'ambre gris qui sont spéciaux au texte de Houang Sing-tseng ne proviennent probablement pas de Ma Houan, mais du *Ko-kou yao-louen* de 1388, 6, 10a, où il est question de variétés de l'ambre gris ressemblant au 五靈脂 *wou-ling-tche* et au 白藥煎 *po-yao-tsien*.

*T.P.*, 1933, 424: Pour le nom des acteurs au Bengale, le *Kouo-tch'ao tien-kou* (Fong, éd., 62) écrit 根當速魯奈 *ken-tang-sou-lou-nai*. Dans le 筆記 *Pi ki* de Tch'en Ki-jou (éd. du *Pao-yen-t'ang pi-ki*, rééd., I, 2b), le mot *nai* est donné à lui seul comme signifiant "acteur"; mais Tch'en Ki-jou doit simplement copier ici le *rifacimento* de Tehang Cheng. Si, par extraordinaire, la leçon de Tehang Cheng avait ici une valeur, on pourrait songer à une transcription de hind. *nāč* (cf. *Hobson-Jobson*<sup>2</sup>, s.v. *nautch*).

*T.P.*, 1933, 439, en bas: La vraie leçon paraît être celle du *Kouo-tch'ao tien-kou* (Fong, éd., 68), 兩耳尖黑, "la pointe de ses deux oreilles est noire".

*T.P.*, 1933, 440: Le *Kouo-tch'ao tien-kou* écrit 秩踏 *Tche-t'a*, et la véritable leçon, pour cette transcription de Ĵuddah ("Djeddah"), pourrait bien être 秩達 *Tche-ta*, comme l'a supposé M. Fong (éd., 69).

Ces notes n'épuisent pas tout ce qu'il y aurait à prendre dans l'édition critique du *Ying-yai cheng-lan* procurée par M. Fong. Mais le détail des mots, surtout pour les passages que mon travail antérieur n'avait pas abordés, ne vaudrait d'être discuté que dans une nouvelle traduction intégrale de l'ouvrage; la tâche est préparée; il n'y manque qu'un savant de loisir et de bonne volonté.